

La porte basse



« Baissez-vous, encore, la porte est basse, plus bas, plus bas encore » dit le rituel. Par trois fois perdez de la hauteur, profane immobilisé avant la porte et initié dont l'allure s'allongera ensuite par trois pas.

« Vous êtes seul avec vous-même. »

Acceptez les épreuves pour progresser, « ne soyez pas animés par une vaine curiosité ou par des espérances intéressées », mais acceptez d'être guidés par « l'amour du Bien, du Vrai, du Beau. »

La mise en scène de la porte basse procède du dévoilement des mystères, fait suite à l'épreuve de la terre dans le cabinet de réflexion et constitue la phase inaugurale de la cérémonie d'initiation. Son but est de cheminer vers la Lumière. En cela elle reprend les traditions les plus anciennes, depuis la petite porte souvent latérale des cathédrales occidentales où le cavalier met pied à terre pour entrer dans un lieu sacré, à la fausse porte de certains temples hindouistes ou égyptiens, la porte basse d'accès à la chambre des impétrants dans la pyramide de Khéops, l'entrée d'un tumulus celte, le torii du temple shinto ou encore virtuelle du monde des contes de fées (Alice au pays des merveilles).

Si la porte est imaginaire, l'effort physique du passage consiste bien à traverser en se penchant : il n'est en aucun cas assimilable à une genuflexion de vassalité, ou un acte de soumission fait à l'aveugle mais fait partie du psychodrame qui se joue les yeux bandés pour cette renaissance initiatique des ténèbres à la lumière. Le vécu des éléments du dépouillement à la restitution passe par la réduction essentielle des couleurs du monde profane au noir et au blanc du pavé mosaïque.

Ce qui est suggéré est le seuil, le changement d'état est matérialisé pour faciliter le travail de la conscience, la porte basse comme les obstacles des voyages et les gestes du guide-Expert.

Il s'agit plutôt de la confirmation du pacte de confiance réalisé lors de l'abandon des métaux : ici la liberté individuelle fait la concession de la dépendance passagère dans un acte d'allégeance qui fait passer de la terre à un autre ordre élémentaire, le choix de la mort à la renaissance.

Là où nous entrons de notre propre et libre volonté, il n'y a pas de soumission. En entrant il n'y a pas non plus à se pencher avec humilité mais plutôt à se redresser fort de l'ouverture d'esprit qui invite à de nouvelles connaissances. L'acte d'allégeance interpersonnel de type féodal fait place à une relation de citoyens libres respectueux des serments prêtés et responsables dans une collectivité dont ils se reconnaissent et acceptent les lois et les devoirs.

Rappelons-nous aussi que la fonction de protection de la porte s'opère dans les deux sens : la Loge est aussi protégée des intrus : A la porte occidentale, le Couvreur s'assure de ceux qui se présentent, ici le profane est couvert par le Gd Expert qui s'en porte garant. Le MDC. et le Couvreur fixent la hauteur de la porte par la canne tendue un peu comme les carriers qui visualisaient les futures pierres à tailler pour l'édifice.

Lorsque le bandeau tombera la force de la lumière de l'Orient l'aveuglera, le fascinera et répondra à l'esprit d'acceptation dont il a témoigné pour la recevoir. Cette émotion est le secret maçonnique et contient toute la Révélation. Chaque étape du parcours maçonnique, chaque symbole étudié, ne sera qu'une tentative de restauration de l'éclat entrevu, une lutte entre notre découragement ténébreux et notre avidité de connaissance, la maîtrise éphémère et le désir de durer, le soi qui veut se réaliser et le sur-moi qui soumet. Concluons avec Voltaire : « L'humilité est le contre-poison de l'orgueil. » (Dictionnaire philosophique).

Ma S. : Brigitte et moi avons dit, V. : M. :

S. : Julia C.
S. : Brigitte P.
19.03.2020